



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Panegyriqves De Monsievr Verjvs**

**Verjus, Jean**

**Paris, 1664**

Discovrs Povr La Vestvre D'Vne Religievse.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**



# DISCOVRS POVR LA VESTVRE

D'VNE

## RELIGIEVSE.

*Sacrificate sacrificium iustitiæ, & sperate in Domino.*

Offrez à Dieu vn sacrifice de justice, & esperez en luy.

*Ces paroles sont tirées du Pseaume 4.*



DE toutes les reconnoissances & de tous les hommages que les hommes doiuent à Dieu, pour ses perfections infinies, & pour les faueurs admirables dont il les a comblez, il semble qu'il n'y en a point de plus naturel ny de plus legitime que le sacrifice. C'est par là que nous reconnoissons la souueraine puissance de Dieu sur toutes les creatures. En les détruisant à sa veuë, nous luy



protestons que nous sommes persuadés qu'il les a tirées du neant par vne pure liberalité, sans auoir besoin d'elles pour son bonheur, ou pour sa gloire; qu'il les soûtient encore de sa main puissante, pour les empescher de retomber dans cét abyssime de leur origine; qu'il en est seul le souuerain Maistre, le premier principe, & la dernière fin; & que comme elles tiennent tout leur estre de sa puissance, elles le doiuent tout entier à sa gloire.

Aussi le sacrifice est-il vn droit si propre à Dieu, & si incommunicable, que la vanité mesme de ces Princes superbes, qui se sont attribués des honneurs diuins, n'a jamais osé pretendre à celuy-là, comme l'a remarqué Saint Augustin. Tous les peuples ont rendu cét hommage à la Diuinité seule, que leur pieté leur a fait adorer, ou que l'erreur de leurs esprits leur a formée. Les premiers hommes ont offert des sacrifices au vray Dieu; la Loy de Moysé en commandoit de toutes les especes, & la loy de grace en a vn admirable, dont tous les autres estoient la figure, qui a esté offert vne seule fois sur le Caluaire, & qui se renouuelle encore tous les jours sur nos Autels.

Mais, dit le grand Saint Augustin, tous les sacrifices visibles ne sont rien, s'ils ne sont des signes des sacrifices inuisibles de l'esprit & du cœur que l'homme doit à son Dieu. S'il est le Prestre des premiers, il doit estre la victime des seconds, & Dieu regarde avec mépris tout ce qu'il luy presente, s'il ne s'offre luy-mesme tout entier en sa-



crifice. Le Fils de Dieu venant au monde, nous a marqué parfaitement cette obligation par son exemple : il dit par la bouche du Roy Prophete, qu'il n'a point d'autre victime que luy-mesme à offrir à son Pere, & que tout son sacrifice est d'estre dévouïé à toutes ses volonte. L'Apostre Saint Paul témoigne, que voyant l'inutilité des sacrifices de l'ancienne Loy, parce que la principale victime, qui est le cœur de l'homme, y manquoit, il est venu luy-mesme s'immoler sur la Croix, pour donner l'exemple & le merite à tous les sacrifices des hommes.

Je ne doute point, ma chere sœur, que ce ne soit sur ce diuin exemplaire que vous auez formé le dessein du grand sacrifice que vous voulez offrir. Vous sacrifiez volontairement la chair avec ses vices & ses conuoitises, comme le desire l'Apostre Saint Paul, ou comme il parle en vn autre endroit, vous allez estre crucifiée pour le monde, & le monde sera desormais crucifié pour vous : vous voulez consacrer à Dieu par vne generosité vraiment Chrestienne, tout ce que vous auez receu de sa main, les biens de la fortune par la pauvreté, les biens du corps par la chasteté, les biens de l'esprit par l'humilité de l'obeïssance : afin de suiure plus exactement les loix & les exemples du Sauueur Crucifié, vous vous arrachez à vous-mesme, pour vous immoler tout entiere & sans reserue à vostre Dieu : vous voulez mourir à toutes les creatures, afin de ne viure que pour le seul Createur.



C'est vn sacrifice que tous les Saints Peres asseurent meriter les loüanges des hommes, l'admiration des Anges, & les plus signalées faueurs de Dieu. *Ipsè homo*, dit Saint Augustin, *Dei nomini consecratus & Deo Deuotus in quantum mundo moritur, vt Deo viuat, sacrificium est.* Autrefois le peuple Iuif se chargea des dépoüilles de l'Egypte; pour aller sacrifier à Dieu dans le desert; mais par vn sentiment plus genereux, vous quittez aujourd'huy les derniers restes du luxe, & de la vaine pompe du siecle, pour commencer les preparatifs de vostre sacrifice; vous prenez vn voile sacré, pour dérober aux yeux prophanes, selon le conseil de Tertullien, & couvrir comme d'vn nuage l'offrande precieuse du corps & de l'esprit, que vous voulez consacrer. Mais afin que vous puissiez mieux comprendre de quels sentimens & de quelles dispositions d'esprit cette action importante doit estre animée, je vous feray voir dans ce discours les qualitez & les deuoirs du grand sacrifice que vous entreprenez, après que nous aurons salüé celle qui vous en a donné l'exemple, en consacrant à Dieu par vn vœu solemnel cette heureuse virginité, qui a esté si glorieusement couronnée. AVE MARIA.

*Velitenebras circumfundere debemus, cum tantam oblationem Deo offerimus ipsius corporis & spiritus nostri.*

**I**E remarque dans l'Escriture, que tous les sacrifices que Dieu vouloit luy estre offerts par le peuple Iuif, pour figurer les veritables sacrifices des Israëlités spirituels, se reduisent à trois especes



generales, qui comprennent toutes les autres. La premiere estoit l'holocauste, dans lequel pour reconnoistre la souueraineté de Dieu sur toutes les choses du monde, pour honorer sa puissance, sa grandeur & sa Majesté, la victime estoit entierement consommée; & ce sacrifice estant le plus noble de tous, estoit appellé par excellence sacrifice de culte, de pieté, & de latrie, *sacrificium latreuticum*. La seconde sorte de sacrifice estoit le sacrifice pour le peché, *pro peccato*, sacrifice de satisfaction & de penitence. Car la fragilité de l'homme estant si grande, & ses deuoirs enuers Dieu si justes, & si indispensables, il est impossible que violant quelquefois les Loix de son Maître, il n'encoure son indignation. Mais cette justice toute misericordieuse, veut qu'on repare l'injure de peur d'estre obligée à la punir; elle veut vne offrande, qui soit à mesme temps vne marque du repentir de celuy qui la presente, vn témoignage de sa confiance en la misericorde qu'il implore, & vne assurance du pardon qu'il veut obtenir. Le troisiéme sacrifice est celuy qu'on appelloit pacifique ou Eucharistique, par lequel vn homme reconnoissant la richesse & la magnificence de Dieu, & confessant son indigence propre, luy demandoit quelque faueur, ou luy rendoit graces de celles qu'il auoit déjà receuës. Puisque toute nostre justice enuers Dieu, consiste principalement en ces trois deuoirs, de nous consacrer à luy comme des creatures à nostre principe

iii p. 2



pour l'honorer; comme des coupables à nostre juge pour le fléchir; comme des indigens à nostre bien-faiteur, pour reconnoître ses graces, & nous le rendre encore plus fauorable: afin que vostre sacrifice, ma chere Sœur, ait toutes les qualitez qui le peuuent rendre parfait, & qu'il soit en effet vn sacrifice d'une justice entiere, *sacrificium justitiæ*, il doit estre tout ensemble vn holocauste, vn sacrifice pour le peché, & vn sacrifice pacifique; c'est à dire, que l'estat de vie pour lequel vous vous déclarez aujourd'huy, n'estant pas seulement vne profession de pieté & de deuotion, mais vn estat de penitence, & vn estat de progrès à la perfection, il en faut rapporter tous les deuoirs, & tous les exercices à ces trois chefs, au culte de Dieu, à l'expiation des pechez, à la reconnoissance & à l'impetration des graces. C'est tout le sujet & toute la disposition des trois parties de ce discours.

Dieu nous ayant donné si liberalement toutes choses n'exige pas de nous, que nous nous en priuions tout à fait pour les consacrer à sa gloire; il nous en laisse l'usage libre, & pourueu qu'en jouissant de ses dons, nous ayons soin de luy en rendre graces, & de n'en abuser jamais pour violer les saintes Loix qu'il nous a prescrites, il reçoit nostre gratitude & nostre obeïssance comme vn sacrifice agreable, suffisant à gagner son cœur de plus en plus, & à meriter des recompenses eternelles. Mais par vne ingratitude déplora-



ble, la plus part des hommes ne se seruent des faueurs que Dieu leur a faites, que pour luy raurir l'honneur qui luy est deu: ils sacrifient ce qu'ils tiennent de sa main liberale, à ses plus cruels ennemis, ils l'immolent au vice, aux conuoitises, & à ces idoles funestes, qu'ils ont éleuées dans leur cœur contre le vray Dieu. Quelles loüanges au contraire ne deuons-nous point à ces ames genereuses, qui comme pour disputer de magnificence avec le Souuerain de l'Vniuers, luy rendent tout, comme elles en ont tout receu, & sçachant qu'elles appartiennent elles-mesmes à Dieu par toutes sortes de tiltres, immolent sans se rien reseruer tout ce qu'elles possèdent, & tout ce qu'elles sont à l'auteur de tous les biens.

C'est ce que les Saints Peres appellent vn Holocauste parfait, que l'homme fait à Dieu de foy-mesme, *Cùm omne quod habet*, dit Saint Gregoire le grand, *omne quod viuit, omne quod sentit, omnipotenti Deo vouerit, holocaustum est*. Mais puisque l'essence de l'holocauste consiste en ce qu'il est offert pour honorer la Majesté de Dieu, & rendre hommage à sa grandeur, afin que nostre oblation soit vn veritable holocauste, il ne suffit pas qu'un dégagement general immole des passions animales, étouffe les sentimens de la nature, égorge, pour ainsi dire, les conuoitises du siecle & les affections de la terre: il faut bien de plus nobles principes, pour consacrer à Dieu ces Hosties, & les rendre dignes de sa Majesté. Il n'y a que la Foy  
agissante



agissante par la charité, qui sacrifie toutes nos offrandes. Ce sont ces diuines vertus qui en doiuent rehausser le prix, & en faire toute la sainteté, ce sont celles qui les doiuent présenter à Dieu, les consacrer à sa gloire, & les rendre agreables à ses yeux. Combien de Philosophes prophanes, dit le grand Saint Hilaire, se sont dépoüillez de tous leurs biens, ont renoncé à tous les plaisirs, & à tous les auantages de la vie commune? mais parce qu'ils ont sacrifié toutes ces choses à des phantomes de vanité & d'orgueil, parce qu'ils n'en ont pas rendu l'hommage qu'ils deuoient au vray Dieu; leurs fausses vertus sont demeurées sans récompense, & ils n'ont recueilli de tous leurs travaux & de toutes leurs austeritez, que l'ombre & la fumée d'une vaine reputation. Ainsi, poursuit cet excellent Pere, c'est la Foy & la charité Chrestienne, qui doiuent rendre saint & salutaire ce sacrifice des biens temporels méprifez, & d'une inuiolable pureté voüée.

*In Psal. 64.*

C'est la Foy, ma chere sœur, qui doit incessamment représenter à vostre esprit les obligations indispensables, que nous auons de seruir & d'aimer nostre Dieu infiniment par dessus toutes choses; c'est elle qui doit vous mettre à tous momens deuant les yeux, les bontez ineffables dont il a usé enuers nous, ne se contentant pas de nous auoir comblez de biens dans la creation, mais après que nous sommes deuenus ses ennemis par nostre reuolte, se donnant luy-mesme à nous, nous faisant

R r



ses enfans & les heritiers de son Royaume : c'est elle qui vous fera comprendre à quoy ces admirables faueurs obligent tous les hommes, quels resentimens & quelles reconnoissances nous en deuoons auoir. C'est par ces lumieres que vous verrez clairement que Dieu seul merite toute vostre estime, & tout vostre amour, que tous les mouuemens de nostre cœur sont déreglez s'il ne l'ont pour centre, que tous nos desirs sont profanes, que tous nos soins & nos trauaux sont inutiles, s'ils ne sont consacrez à son seruice. Et cette veüe vous obligera à n'auoir point de plus cher employ, que d'estre sans cesse à ses pieds, comme cette amante sacrée de l'Euangile, pour écouter sa sainte parole, pour contempler son visage Diuin, & pour admirer de plus en plus ses adorables perfections.

Ces lumieres Celestes sanctifieront vostre holocauste, & c'est ce feu sacré de la charité, qu'elles allumeront dans vostre cœur, qui le doit consumer entierement, & en faire monter vne odeur de suauité jusqu'au throsne de Dieu. Car encore que les vertus dont la vie religieuse fait vn vœu & vne profession particuliere, soient grandes & extraordinaires, elles ne sont pas neantmoins l'essence de la pieté Chrestienne, qui nous consacre & nous rend agreables à Dieu; elles peuuent mesme en estre separées, comme elles l'ont esté dans quelques infideles, & paroître mortes & corrompuës aux yeux de Dieu, pour n'estre pas viuifiées par la charité, qui est l'ame des vertus, & par ce pur



amour de Dieu pour luy-mefme, & du prochain pour Dieu, qui est la veritable religion, le feul culte du vray Dieu, & le plus grand feruice que nous deuons luy rendre. *Hic est Dei cultus*, dit Saint Auguftin, *hac vera religio, hac recta pietas, hac tantum Deo debita feruitus.*

Difons donc avec les Saints Peres, que ces vertus de retranchement & de mortification, dont les rigueurs n'empeschent pas les grandes ames d'en aimer les beautez, font des exercices falutaires, qui doiuent estre rapportez à vne fin plus noble & plus diuine: Ce font de puiffans fecours & des aides tres-fortes, que la prudence Chreftienne employe à conferuer & à accroiftre la charité. Car cette Reine des vertus a trois redoutables ennemis, qui fe reüniffent en vn corps, qu'on appelle le corps du Peché ou le monde, pour luy liurer de furieux combats: tout ce qui est dans le monde, dit vn Apoftre, n'est que conuoitife de la chair, conuoitife des yeux, & orgueil de la vie: mais vne pureté inuiolable ayant domté cette furieufe conuoitife des plaifirs des fens, vne pauureté volontaire ayant furmonté ce defir infatiable des biens de la terre, l'humilité d'une obeiffance parfaite ayant abbatu ce monftre de l'orgueil & de l'ambition; la charité diuine doit triompher par tout, elle étend librement fes conquettes dans le cœur, & s'eftant rendue maiftresse du corps par vne rigoureuse mortification des fens, s'eftant foumis les biens exterieurs par vn mépris



& par vn abandonnement general, s'estant assujetti l'esprit par vne abnegation entiere de ses sentimens & de ses volontez propres, elle en consacra les dépoüilles, & en esleue vn magnifique trophée à l'auteur de ses forces & de ses victoires.

C'est en faueur de ces heureuses conquestes de la charité, dont la retraitte du monde fournit les occasions & les moyens, que tous les Saints Peres ont dit d'un commun accord, que la vie d'une ame veritablement religieuse, n'est point differente de celle qui rend les Anges dans le Ciel des lampes ardentes, qui brûlent incessamment deuant le throsne de la Majesté de Dieu. Ce n'est pas tant à mon auis, parce que ces purs esprits estant exempts des foibleesses & de la corruption des corps, ce détachement vniuersel de toutes les choses corporelles, cét abandonnement du corps, cette separation des sens, dont la vie religieuse fait profession, semble nous égaler en pureté à leurs essences pures & incorruptibles. Il est vray que cette pureté est vne qualité illustre dans les Anges, & dans vne nature corporelle, fragile & mortelle, comme la nostre, c'est vn effort prodigieux de la grace du Ciel, & vn miracle de vertu: mais enfin il est certain que la nature a rendu cette qualité commune aux demons, & que c'est vn privilege de leur estre, dont leur rebellion contre Dieu ne les a pas dépoüillez. Ce qui doit donc faire cette auguste ressemblance, c'est sans doute

Non nubent  
neque nubentur &  
erunt similes  
Angelis Dei.  
*Marc. 12.*



que les vns sont obligez à n'auoir point d'autres emplois sur la terre, que ceux dont les autres font toute leur felicité dans le Ciel. Ces bien-heureux Esprits contemplent eternellement les ineffables beautez de la source de toutes les beautez de l'Vniuers, & leur rendent des tributs & des hommages continuels de loüanges & d'admiration: c'est aussi ma chere sœur, le principal deuoir de la vie sainte que vous embrassez, puis que vous choisiffez ce partage de Marie, qui est le meilleur, en quittant les troubles & les occupations tumultueuses du siecle. Vous deuez ne détourner jamais la veüe de dessus vostre bien-aimé, vous deuez touïours estre à ses pieds pour écouter sa voix, & regarder son diuin visage; vous deuez consacrer toutes vos pensées à la contemplation de ses perfections, épuiser toutes les forces de vostre esprit à admirer les mysteres de ses traueux & de ses souffrances pour nostre salut, vous aneantir deuant luy, en adorant les merueilles de ses grandeurs, & de sa misericorde enuers les hommes.

Mais ces viues clartez, qui découlent abondamment du soleil de Iustice dans les esprits des Anges, ne font qu'allumer dans leurs volontez vn brasier ardent d'amour & de zele pour vn Dieu, qu'ils voyent aussi bon qu'il est grand, & ces flammes sacrées les consomment si doucement, qu'ils s'exhalent, pour ainsi dire, en respects, en loüanges, & en benedictions deuant l'auteur de leur felicité. Ce feu est si actif & si deuorant, que la



possession entiere de ce qu'ils aiment & leur rassasiement n'empesche pas leur auidité, & l'accomplissement de leur desirs ne fait qu'en augmenter l'ardeur, *In quem desirant Angeli prospicere.* C'est ce mesme feu qui doit brûler incessamment dans vostre cœur, & en faire vn Autel sacré chargé nuit & jour des plus precieuses offrandes : il y doit consumer toutes les affections viles & méprisables ; il en doit purifier tous les sentimens profanes, il en doit écarter tout ce qu'il a de terrestre ; il doit tirer de vostre ame tous les transports d'une allegresse sainte, & d'un respect profond, il doit tirer de vostre bouche des actions de graces & de louanges qui vous occupent nuit & jour, il doit éleuer jusqu'au Ciel les parfums agreables des prieres ardentes, des saintes affections, & d'un exercice continuel de toutes les Vertus.

Voilà, ma chere sœur, l'encens, les parfums, & les victimes qu'un veritable Chrestien doit offrir à Dieu ; *suauissimum adolemus incensum*, dit Saint Augustin, *cum in conspectu eius pio sanctoque amore flagramus*, c'est luy faire le sacrifice le plus agreable que de brûler sans cesse du feu sacré de son amour ; voilà ce qui peut faire toute la noblesse & tout le bon-heur de la vie sainte dont vous prenez aujourd'huy les marques, & ce qui merite ces grands éloges, que les Saints Peres luy ont donnez. Vous y ferez, comme parle le deuot saint Bernard, semblable aux Anges, en y pratiquant ce

Possessores  
suos similes  
Angelis fa-  
cit.

R i i j



qui occupe les Anges dans le Ciel. Mais que dis-je ? poursuit le mesme Saint, cette Profession sainte par les vertus qu'elle doit pratiquer, peut changer les hommes en des portraits viuans de la Diuinité. Ils contemplent Dieu, ils aiment Dieu, ils le louent, ils le seruent; c'est tout leur bon-heur, & tout leur employ, qui ajouste à la noblesse de leur nature vne heureuse ressemblance avec leur diuin principe. Car comme le grand S. Denis a dit des Anges, qu'ils sont autant de miroirs éclatans, où le Pere des lumieres répand tous ses rayons, & forme luy-mesme d'excellentes copies de ses splendeurs; la veritable pieté Chrestienne feconde en vertus & en bonnes œuures, nous faisant enfans de Dieu & participans de sa nature, *diuinæ consortes naturæ*, ne nous rend-elle pas les plus nobles Images de nostre Pere Celeste ? C'est cette heureuse imitation de Dieu par la vertu, comme le diuin Philosophe de l'antiquité payenne l'a reconnu, & comme Saint Augustin l'a dit souuent, qui est le culte le plus saint dont les hommes puissent honorer la Majesté de nostre Dieu. En effet, Messieurs, n'est-ce pas faire le Sacrifice le plus magnifique à son Createur, que de luy consacrer ce qu'il y a de plus élevé dans l'Vniuers, que de deuoir à ses grandeurs les plus nobles puissances des plus parfaites creatures ? N'est-ce pas approcher le plus prés qu'il est possible de cet honneur immortel & ineffable, qu'il se rend dans l'Eternité par la connoissance infinie de luy-mesme, &

Imò diuinam in homine reformat imaginem.

*Plat. lib. 1.  
Dialog.*



par l'amour fouuerain qu'il a pour ses adorables qualitez : & puisque dans la creation des choses il n'a point fait de plus grand effort pour sa gloire, que d'imprimer sur le front de toutes les creatures quelques traits & quelques caracteres de ses perfections, pouuons-nous rien faire qui seconde mieux ses intentions, & qui contribuë dauantage à sa gloire, que d'employer toutes les lumieres de nostre esprit, & toutes les forces de nostre cœur à honorer ses grandeurs, & à presenter à ses yeux vne image viuante de luy-mesme, par vne connoissance respectueuse, & par vn amour tres-ar-

dent.

Il est vray qu'en cette vie mortelle tous les traits de cette Image ne sont pas acheuez, & c'est dans le Ciel seulement qu'on y doit mettre la derniere main, *Cùm apparuerit, similes ei erimus.* Les lumieres de nostre foy n'éclairent pas sans ombres & sans tenebres ; le feu de nostre charité ne brûle pas sans resistance, cette paix indicible & cette joye inexplicable, qu'elle produit dans les saintes ames, ne sont pas sans trouble, ou sans interruption ; ses exercices & ses emplois ne sont pas sans peines & sans trauaux, comme ils sont maintenant dans les Anges bien-heureux, & comme ils feront vn jour dans les hommes, que la grace leur doit égaler. Et quoyque le merite de la foy dans cette obscurité, les victoires de la charité dans ces combats, la generosité de l'esperance dans ce retardement d'une paix & d'une joye parfaite,

faite,



faite, le courage & la patience dans ces trauaux & dans ces peines, augmentent tous les jours nostre gloire & multiplient nos couronnes; c'est neantmoins vn juste sujet d'vne sainte impatience à des ames, qui aiment le Ciel, & qui soupirent après l'immortalité, comme dit l'Apostre Saint Paul, de se voir encore sujettes aux imperfections d'vn corps corruptible & mortel, qui entraisne souuent l'ame par son poids; de se voir engagées dans les necessitez & les seruitudes d'vne vie perissable, qui ne permet pas aux plus justes & aux plus parfaits vne pureté toute entiere.

C'est pour cela que tous les sacrifices que nous faisons à Dieu, ne doiuent pas estre seulement des holocaustes pour honorer sa grandeur & sa majesté infinie, & pour luy faire hommage des biens que nous tenons de luy; mais ils doiuent estre encore des sacrifices de propitiation pour flechir sa justice & expier nos pechez. Cest le sujet de ma seconde partie.

Si l'homme estoit demeuré dans l'obeissance, à laquelle les merueilleuses faueurs qu'il auoit receuës du Createur l'obligeoient, il n'auroit jamais ressenti que des effets de sa bonté & de sa protection, & toutes les creatures qui estoient faites pour son seruice, & qui deuoient luy estre soumises pendant qu'il demeuroit soumis à leur commun Seigneur, n'auroient eu pour luy que des respects & des complaisances, il s'en seroit serui sans crainte d'en estre corrompu, ou d'en estre persecuté; il



n'auroit pas esté contraint ou de les fuir comme contagieuses, ou de les supporter comme des instrumens de la justice du Ciel contre luy; il les auroit aimées en assurance comme des presens d'un Dieu magnifique; il n'en auroit tiré que des sujets de plaisirs innocens & des occasions de reconnoissance & d'amour enuers son bienfaiteur.

Mais depuis cette funeste reuolte, qui a rendu tous les hommes criminels & mal-heureux, nostre fortune a bien changé de face; la corruption generale qui s'est répandüe dans toutes nos puissances, fait qu'il semble que tous les biens possibles soient empoisonnez pour nous, & que leurs douceurs ne fassent qu'enuenimer les playes que le peché nous a faites. D'ailleurs toutes les creatures se sont souleuées contre nous pour venger leur Auteur; elles nous rendent bien moins de seruice, qu'elles ne nous causent de maux; au lieu d'estre comme autrefois les aides de nostre vertu, & les sources de nos plaisirs, elles semblent n'estre maintenant que les complices ou les bourreaux de nos crimes. C'est pourquoy, Mesdames, pour satisfaire la justice de Dieu, il faut se resoudre maintenant à fuir les attraites des Creatures qui nous peuuent détourner de son seruice, & à souffrir patiemment toutes leurs injures: Encore est-ce vn chef-d'œuvre merueilleux de sa misericorde infinie, que la fuite des choses que nostre foiblesse nous rend si dangereuses, & la souffrance des miseres que nostre peché nous a renduës ineuitables, estant sanctifiées par le Sang



de son Fils, puissent estre des sacrifices fuffifans pour flechir son cœur & rentrer en la grace. Mais ces sacrifices font d'une telle importance, qu'il semble qu'en cela seul consistent tous les devoirs du Christianisme, & tous les moyens d'arriuer au Royau-me du Ciel; de forte qu'il n'y a que la penitence, qui puisse nous rétablir dans les biens que nous auons perdus par l'ingratitude horrible de nos premiers parens. C'est vn Arrest irreuocable donné contre tous les hommes, *Spinæ & tribulos germinabit tibi, in sudore vultus tui comedes panem tuum.* Genes. 3. La terre n'aura plus pour toy que des épines, & tu ne pourras obtenir la moindre faueur de Dieu, que par les traueux, par les sueurs & par les peines.

Ce fut par ces souffrances, disent les Peres après Tertullien, que le premier autheur de nos maux nous donna l'exemple du remede, *Ipse quoque & stirpis humane & offensa in Dominum Princeps Adam exhomologesi restitutus in Paradisum suum.* Ce fut par la penitence que le Chef de la nature & du peché des hommes recouura la grace, qui estoit vn des principaux auantages qu'il possedoit dans le Paradis: & ensui-te tous ces grands hommes de l'ancienne Loy, les Patriarches & les Prophetes ne se sont rendus agreables à Dieu, que par les traueux & les souffrances. L'Histoire sainte nous le fait voir, & Saint Chrysostome en fait vn long denombrement dans cette éloquente consolation, qu'il enuoye à vn Religieux affligé. Mais pour quitter ces ombres & ces figures de la perfection, qui est toute en IESVS-



Matt. 3.

CHRIST; le Redempteur venant au monde pour le rétablir & le renoueller, ne nous donne point de commandement plus exprés, que de faire penitence: son diuin Precurseur, qui estoit sa voix & son organe, estant la viue image de la penitence dans sa vie, ne luy prepare les voyes dans le desert, qu'en faisant retentir cette voix, *Pœnitentiam agite, quoniam appropinquauit Regnum Cœlorum.* Et le Sauueur luy-mesme pour confirmer cette maxime, & faire voir que la penitence est la seule introductrice à la grace, & au Royaume du Ciel, commence la publication de l'une & de l'autre par la mesme proclamation. Toute la doctrine de l'euangile est elle autre chose qu'une Philosophie diuine, qui nous enseigne bien plus excellemment que la profane, à nous priuer de tout & à souffrir tout, pour donner remede à nos pechez. Car comme la penitence comprend ces deux deuoirs, de pleurer les pechez passez, & d'éuiter les futurs, ainsi que disent tous les Peres, *Præterita lugere, cauere futura*, la patience dans les trauaux & dans les souffrances s'acquittant du premier, le retranchement des biens terrestres executant le second, font toute la perfection d'une vie veritablement penitente & Chrestienne.

Mais nostre diuin Legislatteur ne donne point de preceptes, qu'il ne confirme bien mieux par ses exemples. Après auoir quitté pour nous le sejour de la gloire, des plaisirs & des richesses éternelles, il a voulu viure sur la terre dans la bassesse, dans l'indi-



gence & dans les trauaux ; & pour acheuer le grand sacrifice qu'il venoit offrir à la Iustice de son Pere pour nos pechez, il meurt sur la Croix priué de toute consolation, au milieu des dernieres ignominies & des plus horribles douleurs. Car, Mesdames, encore que ce sacrifice soit d'un prix & d'une dignité infinie, & suffisant pour lauer tous les crimes des hommes, il est certain neantmoins, qu'il ne nous exempte pas d'offrir nous-mesmes des sacrifices pour nos pechez : au contraire l'efficace & la vertu de cét holocauste ineffable de la mort d'un Dieu ne nous est communiquée qu'à cette condition, que nous nous conformerons à ses souffrances pour pouuoir prendre part à sa gloire, *si tamen Rom. 8. compatimur ut conglorificemur.* C'est pourquoy l'Apostre Saint Paul dit si souuent que nous n'auons receu le Baptesme, où nos pechez nous ont esté remis, que pour mourir avec I E S V S- C H R I S T, pour nous configurer à sa Passion, pour nous arracher au monde, & pour nous dépoüiller de nous-mesmes. Ce sont les expositions du grand Apostre : & le Sauueur luy-mesme ne proteste-t'il pas en toutes rencontres, que personne ne peut estre son Disciple, s'il ne renonce à soy-mesme, s'il ne hayt son ame, s'il ne porte sa Croix tous les jours, & s'il ne le suit dans toutes ses souffrances. Il est vray neantmoins qu'il n'exige pas de nous ces deuoirs avec la derniere rigueur : pourueu que les biens de la terre ne nous fassent pas oublier le Ciel, que nos corps ne soient pas des instrumens d'iniquité, mais des ar-



mes de justice, comme parle l'Apostre, que nous n'abusions pas de nostre liberté pour transgresser ses Loix, & violer le respect que nous luy devons; il nous en laisse la possession libre & entiere; il se contente que son amour détache nostre cœur des biens perissables, & consacre l'usage que nous en faisons: les trauerfes & les afflictions que nous ressentons dans leur jouissance, sanctifiées par la pieté Chrestienne, & souffertes avec courage sur le modele de IESVS-CHRIST, luy sont des sacrifices agreables pour l'expiation de nos fautes.

Mais hélas! que ces sacrifices sont rares dans le monde! que ces legeres ressemblances avec IESVS-CHRIST se rencontrent peu souuent! & par consequent qu'il se trouue peu de veritables Chrestiens dans le cœur mesme du Christianisme!

Cependant presque dès l'établissement de l'Eglise il s'est trouué de grandes ames, qui ont porté bien plus loin la perfection de la vie Chrestienne. Ils ont cru n'estre pas dignes du nom de Chrestiens, s'ils ne suiuoient autant qu'il est possible les plus rigoureuses maximes & les plus terribles exemples d'un Dieu crucifié, ils se sont retirez dans les plus affreuses solitudes, se bannissant eux-mesmes du monde, après auoir banni le monde de leurs cœurs, comme dit Tertullien; ils ont pris volontairement vn martyre guere moins rude & beaucoup plus long, que celuy qu'ils auroient souffert des persecuteurs & des bourreaux. Ce sont des prodiges étonnans de voir dans les Histoires de l'Eglise les



supplices & les martyres volontaires de ces grands Penitens des premiers siecles du Christianisme. Des jeufnes incroyables, des austeritez qui semblent impossibles à des hommes mortels, des mortifications, & pour ainsi dire, des cruauerez inconceuables enuers eux-mesmes, sont leurs plus ordinaires exercices: & dans vne innocence Angelique, dans la pratique de toutes les vertus, ils versent des larmes, ils poussent des soupirs continuels pour leurs pechez, ils se prosternent deuant Dieu, comme des criminels indignes de sa misericorde, & protestent qu'ils ne peuuent assez témoigner la terreur, que leur donnent les rigueurs de ses jugemens. Que ces merueilleux sacrifices de penitence sont de seueres condamnations des voluptez criminelles, de la dureté de cœur, & de l'impenitence de la plus part des hommes! Mais ce sont de grands modeles & de douces consolations à ceux, qui ont le bon-heur de marcher sur les traces de ces grands Heros du Christianisme, de ces admirables imitateurs d'un Dieu crucifié, de ces dignes successeurs des Martyrs, des Apostres & des Prophetes. Nous voyons donc avec admiration, ma chere sœur, & le Ciel regarde avec joye, que vous prenez aujourd'huy avec tant de courage les liurées de cette vie sainte, qui est selon le sentiment des Saints Peres, vne profession publique de penitence & de mortification.

Nous sommes tous pecheurs en naissant, & le jour qui nous fait voir la lumiere, nous fait paroi-



Luc. 17.

estre aux yeux de Dieu, comme des criminels & des objets mal-heureux de sa colere & de sa vengeance; si bien que quand nous employerions tous les momens de nostre vie à pleurer ce mal-heur, & à satisfaire la justice de Dieu, nous deurions croire que nous ne ferions que nostre deuoir: *Cùm omnia feceritis, dicite, quod debuimus facere fecimus.* Mais ces blessures profondes, que le peché nous a laissées, encore qu'elles semblent gueries par le sang de IESVS-CHRIST, ne laissent pas de nous estre encore funestes, leurs cicatrices saignent encore, ce sont des sources touïjours ouuertes de corruption & de peché, & si Dieu par sa main toute-puissante n'en arreste le cours, elles peuuent à tous momens nous causer la mort. C'est donc vne prudence toute diuine, qui vous inspire ces sentimens genereux, que non seulement nous deions faire tous nos efforts, & prodiguer toutes les forces de nostre corps & de nostre ame pour éuiter ces dangers, mais que mesme, selon la pensée de Saint Augustin, ayant tous dans la corruption de nostre nature des inclinations si fortes & des pentes si naturelles au mal, nous deions en quelque façon par auance des satisfactions & des sacrifices pour tous les pechez, où nous tomberions sans doute, si nous estions abandonnez à nous-mesmes, & dont il n'y a que la seule grace de Dieu qui nous preferue. Ainsi, quels sacrifices de penitence ne doiuent point à Dieu les plus justes des hommes pour les pechez qu'ils pouuoient commettre, & qu'ils n'ont



n'ont pas commis par la pure misericorde de Dieu. Interrogeons nostre conscience, jettons les yeux sur nos habitudes & nos inclinations, considérons les occasions de peché que nous auons éuitées, ou mesme que nous n'auons pas encouruës par la protection du Ciel, & nous verrons jusqu'ou s'estendent ces devoirs.

Mais que ne deuons-nous pas mesme pour les pechez effectifs & réels, que nous commettons tous les jours? Y a-t'il personne sur la terre, quelque juste & quelque saint qu'il soit, qui se puisse vanter d'en estre exempt? O homme, dit Saint Augustin confondant l'orgueil des Pelagiens, qui que tu sois, quelque profession de vertu que tu faces, quelque vigilance que tu employes, quelque soin que tu apportes, ce seroit vne imposture grossiere contre les plus visibles experiences, vn blaspheme sacrilege contre les Oracles du Saint Esprit, vne contradiction manifeste contre les prieres que nous faisons tous les jours à Dieu, de dire que tu n'as point de peché. Il est vray, Mesdames, que vous vous estes deliurées par la sainte resolution que vous auez prise, de la corruption dangereuse du siecle; vous fuyez cet air empesté & contagieux, qui en rend la demeure si funeste à la pluspart des hommes; vous estes dans cette sainte maison, comme dans vn asyle asseuré de toutes les Vertus: il semble, que vous n'avez qu'à vous seruir de cet auantage pour éuiter facilement les moindres blessures; il semble



qu'après auoir tranché par trois Vœux solennels, les trois maistresses testes de cét hydre infernal, qui empoisonne tout l'Vniuers, vous estes en asseurance, pourueu qu'avec le feu de la Charité & de la mortification vous en brusliez sans cesse les racines, & les empeschiez de renaitre; il semble que des deux parties de la penitence dont j'ay parlé, vous n'en deuez connoistre qu'une, *futura cauerere*, vous donner garde des pechez sans en auoir aucun à expier.

Mais enfin, c'est vn Oracle de Saint Augustin authorisé par ceux de l'Escriture Sainte contre l'orgueilleuse erreur des Pelagiens, que quelque vertu que nous ayons, quelques soins que nous apportions, nos ennemis sont trop puissans & nostre foiblesse trop grande, pour pretendre d'estre inuulnerables. Malgré toute nostre vigilance & tous nos efforts, les pechez se glissent dans nos plus loüables actions; si rares & si petits que nous voudrons, mais enfin il n'y a personne, qui puisse éuiter toutes leurs surprises, *etiam saragentibus & vigilantibus ne peccent, subrepunt ex humanâ fragilitate peccata.* Lors donc qu'une épouse fidelle à IESVS-CHRIST considere les promesses solennelles qu'elle a faites, & les obligations estroites d'une sainteté extraordinaire, où elle se trouue engagée; lors qu'elle pense à l'abondance des graces dont Dieu l'a comblée, à l'usage qu'elle en doit faire, & au compte qu'elle en doit rendre, il ne faut pas s'estonner qu'elle regarde les plus legers

August.



manquemens, comme des infidelitez & des ingratitudez qu'elle doit reparer; qu'elle n'épargne ny larmes, ny soupirs, ny prieres, ny mortifications, ny bonnes œuures pour effacer les moindres soüillures qui peuuent offenser les yeux de son Epoux.

Mais il ne suffit pas à vne grande ame qui cherche ce qu'il y a de plus parfait dans la Charité, & que l'amour de son Dieu possede absolument, de prendre ses seuretez pour son salut, ny mesme de ne rien omettre de ce qui doit la perfectionner & la rendre plus aimable à son diuin Epoux, *Amulamini Charismata meliora.* Ce Sacrifice n'est pas encore assez pour vous, vous aspirez à quelque chose de plus grand, l'onction du Saint Esprit respanduë dans vostre cœur vous donne des forces pour de plus genereuses entreprises, & pour des actions plus heroïques. Il vous fait comprendre que s'il a rompu vos chaines, s'il vous a tiré de la seruitude de l'Egypte & des desordres du monde, c'est afin que vous offriez dans le desert des sacrifices de propitiation pour ces mesmes desordres; c'est afin que vous soyez plus vtile à ceux que vous abandonnez, par vos vœux & par vos prieres auprès de Dieu, que vous ne l'eussiez jamais pû estre par vostre presence, & par les seruices les plus assidus que vous eussiez pû leur rendre; c'est afin que vous pleuriez les fausses joyes des enfans du siecle; afin que levant les mains & les yeux au Ciel dessus cette sainte Montagne, vous détourniez les ven-



Virgo Dei  
donum est,  
munus pa-  
rentum, Sa-  
cerdotiū ca-  
stitatis. Vir-  
go matris  
hostia est,  
cujus quoti-  
diano sacri-  
ficio vis di-  
uina placat-  
tur.  
*Hieron.*

geances que merite sans cesse l'infidelité des peuples. C'est, ma chere sœur, au sentiment d'un des Peres de l'Eglise Latine, vn des principaux devoirs ausquels vous vous obligez aujourd'huy faisant vostre grand Sacrifice. Vous sacrifiez pour vous, mais vous sacrifiez aussi pour le peuple, vous deuez faire reparation d'honneur pour luy au Ciel outragé, vous deuez arrester ses fleaux, vous deuez par les sacrifices de vos prieres, de vos mortifications & de vos austeritez continuelles arracher des mains de Dieu les foudres, que les pechez des hommes sont toujourn prests d'attirer sur leurs testes criminelles.

Peres & meres vos sentimens naturels sont quelquefois assez injustes pour vous faire plaindre de ce que Dieu choisit dans vostre maison des victimes agreables, dont peut-estre vous eussiez fait autrement des victimes du luxe & de la vanité. Mais souffrez que jugeant plus fauorablement des sentimens que la grace vous met dans le cœur, je vous felicite de ce que vos soins ont esté plus raisonnables; de ce que vostre ambition a esté plus éclairée; de ce que par vne heureuse éducation vous auez orné vostre victime de toutes les vertus, & de ce que vous l'avez renduë digne d'estre offerte à Dieu pour vos pechez. *Audistis parentes, vous dit le grand Saint Ambroise, quibus erudire virtutibus filias debeatis, ut habere possitis quarum meritis delicta vestra redimantur.* Cette fille que vous pleurez est vne offrande que Dieu reçoit avec



plaisir de vostre main, & que toutes les Vertus sanctifieront; c'est vne victime de choix, dont l'oblation perpetuelle appaisera la colere de Dieu, & attirera ses faueurs sur vous. Merueilleux sacrifice! heureuse victime! qui peut posseder avec auantage tous les biens qu'elle tâche d'impetrer aux autres, & qui pour les insignes faueurs qu'elle reçoit de Dieu, quand il n'y auroit point d'autre raison, se deuroit toute entiere à luy pour vn sacrifice de reconnoissance & d'actions de graces. C'est ce que doit faire voir la derniere partie de ce discours.

Il n'y a point de plus grande marque de la bonté & de la liberalité de Dieu enuers nous, que les deuoirs qu'il exige pour reconnoissance des faueurs qu'il nous fait: il n'a que faire de tous nos biens, & il nous en laisse la possession & l'usage tout entier; nos respects mesme & nos hommages luy sont inutiles, il est plein de richesses, il est aussi plein de gloire & de majesté sans nous, *Ple-* *Isai. i.*  
*nus sum dicit Dominus.* Mais parce qu'il prend tant d'interest à nostre bon-heur, qu'il exige comme des seruices importans ce que nous ne faisons qu'à nostre auantage, & que nostre plus grand bien est de l'honorer; la reconnoissance & la louange qui nous vnit à luy de plus en plus, & merite l'augmentation de ses graces, est le seul sacrifice qu'il veut receuoir de nos mains.

C'est donc à vous, ma chere sœur, que s'adresse ce doux commandement, *immola Deo sacri-*



*ficium laudis.* Immolez à Dieu tout le long de vostre vie vn sacrifice continüel de loüange pour les faueurs que vous en receuez, puisqu'elles sont si grandes & si importantes, qu'on ne peut assez les estimer & les reconnoistre. L'estat de vie que vous choisissiez aujourd'huy, vous deliure heureusement des trauerfes & des miseres de la vie du siecle, dont les Saints Peres ont jugé le poids si insupportable & la fuite si legitime, que saint Chrysostome entr'autres n'a point de plus forte raison pour defendre la dignité & le bon-heur de cette sainte retraite contre ses accusateurs. Vous éuitez le tumulte, qui est inseparable des plus florissantes fortunes; vous quittez des biens sujets à tous les accidens, & remplis de tous les defauts pour les thresors inalterables du Ciel; vous quittez des plaisirs pleins d'amertumes & d'épines, pour des joyes solides & parfaites; vous foulez aux pieds les grandeurs, le luxe & la vaine pompe du monde, pour suiure le Roy du Ciel à la veritable gloire par le mépris & les abbaissemens. O bon-heur inestimable, s'écrie Saint Ierosme, de changer des choses de neant avec des auantages infinis, des biens fresles & perissables avec des biens éternels & incorruptibles, & d'auoir vn Dieu tout bon & tout-puissant pour garant d'un gain si considerable.

O quanta  
beatitudo,  
pro paruis  
magna reci-  
pere, aterna  
pro breui-  
bus, pro mo-  
rituris sem-  
per viuentia,  
& habere  
Deum debi-  
torem.  
*Hieron.*

Je conteroies neantmoins pour rien les disgraces de la vie mondaine, dont vous vous exemptez, si les dangers de s'y perdre pour jamais n'y



estoyent encore plus grands & plus ordinaires. Car ce qu'on appelle le monde, que pensez-vous que ce soit, ma chere sœur? c'est vne Babylone, où les vertus sont captiues, & où les vices vont en triomphe. L'appelleray-je vne foule d'aveugles insensés, qui se pouffent dans le precipice sans pouuoir faire vn pas en arriere? Vne horrible tempeste, où parmy les orages les plus furieux, & les plus affreuses tenebres, les miserables vaisseaux se seruent d'écueils les vns aux autres pour se briser & perir ensemble d'vn naufrage commun? Diray-je que c'est vn lieu où les vices les plus honteux & les plus dignes de punition ont perdu cette honte & cette crainte legitime que la nature leur a donnée, où ils sont absolus & triomphent de tous costez, où leur tyrannie est deuenüe si insolente que le plus grand crime semble estre de paroistre innocent parmy tant de coupables? Saint Cyprian l'a dit de son temps, & que ne pouuons-nous pas dire du nostre? Quel est l'esprit assez fort, quel est le naturel assez heureux, pour oser se promettre de pouuoir resister à ce torrent impetueux d'exemples contagieux, & de coustumes pernicieuses? Quelle vertu si vigoureuse dans le monde n'est pas en danger parmy vne corruption si generale & si maligne? Vous vous mettez à couuert de tant de perils par vne genereuse fuite: dans cette retraite paisible & tranquille, vous estes à l'abry de ces funestes tempestes, où les naufrages sont si frequens; vous estes hors de la portée de



cette gresse mortelle des traits enflammez du Demon, dont il est si difficile d'éviter les blessures.

Mais l'importance est de reconnoistre à qui vous devez ce bonheur inestimable: vous le devez sans doute à ces viues lumieres de la foy, qui vous ont fait voir clairement les écueils & les precipices cachez sous le vain éclat des biens trompeurs de la terre, vous le devez à ces transports genereux de l'amour de Dieu, qui vous ont fait mépriser tout, pour vous attacher inseparablement à luy. Mais ces sentimens tous diuins, ces mouuemens qui surpassent si fort toutes les forces de la nature, cette foy, cét amour, à qui dirons-nous que nous en sommes redevables? A celuy, Mesdames, qui peut seul tirer des tenebres de nos esprits les plus éclatantes lumieres; à celuy qui peut seul de la froideur & de la dureté de nos cœurs faire naistre le feu sacré d'une charité toute pure. C'est donc à Dieu seul que vous devez rapporter tout vostre bonheur, c'est le soufflé de son esprit qui vous a poussée dans ce port de salut, c'est sa main toute-puissante qui vous a tirée du milieu de l'embrasement, & vous a couduite dans cét asyle sacré, où sans estre contrainte de combattre sans cesse contre la fureur des vents & des vagues, sans estre obligée d'estre toujours aux mains avec l'ennemy, vous pouvez jouïr facilement d'un calme inbranlable & d'une paix glorieuse.

Qui dicit ex  
tenebris lu-  
men splen-  
descere.  
2. Cor. 4.

Souffrez donc que je vous dise encore vne fois avec le Prophete, *immola Deo sacrificium laudis,*  
immolez

*Psal. 49.*



immolez au souuerain Maistre des cœurs, des sacrifices continuels de reconnoissance & de loüange, c'est à dire, comme S. Augustin l'explique, en employant toutes les forces & toutes les puissances de vostre ame au seruice de ce diuin Maistre, donnez-luy toute la gloire du bien qui est en vous, reconnoissez sincerement deuant luy, que tous les bons desseins que vous auez conceus, & toutes les actions louïables qu'ils ont produites, toutes les saintes promesses que vous luy auez faites, & tout le culte que vous luy rendrez d'oresnauiant, sont des effets de sa misericorde enuers vous; que vos actions de graces mesme & vos loüanges sont encore de nouvelles faueurs; & qu'ainsi plus vous serez sainte & vertueuse, plus mesme vous serez reconnoissante enuers Dieu de vos vertus & de vostre pieté; plus vous luy serez redevable, plus vous serez obligée de luy immoler à tous momens des hosties de loüange, d'abbaissement deuant luy, de respect & d'humilité, *humilitatis hostias.*

Il est vray, puisque les Saints Peres le disent, que les saintes Vierges à la perfection desquelles vous aspirez sont, pour parler avec Saint Cyprien, la plus grande gloire du Royaume de I E S V S-CHRIST, & la plus illustre partie du troupeau de ce diuin Pasteur. Ce sont, au sentiment de Saint Hierosme, les plus belles fleurs, les plus precieuses richesses, & les plus rares ornemens de l'Eglise. Si tous les Fideles sont vn grand sacrifice, comme



dit Saint Augustin, que le Fils de Dieu a sanctifié, & qu'il offre continuellement à son Pere, elles en font cette partie de choix & de referue, ce memorial dont il est parlé dans le Leuitique, qui brûle sans cesse du plus pur feu du Ciel en odeur de suauité; elles font des Temples magnifiques, des Autels sacrez, des Prestresses augustes, & des Victimes toutes pures du grand Prestre Eternel, puisque tous ces beaux tiltres leur sont donnez par les Saints Peres.

Mais plus leur estat est illustre, plus leur profession est noble & éleuée; & plus elles témoignent de gratitude au Dieu des vertus & de la sainteté, plus elles s'efforcent de le seruir & de l'honorer, plus elles reconnoissent auoir d'obligation de s'humilier en la presence de l'auteur de tous leurs auantages. Elles l'ont appris de leur diuin Pere Saint Augustin, qui leur repete si souuent dans son liure de la sainte Virginité cette excellente maxime, *quo majus est donum Virginum, eo humiliare se magis debent in omnibus*: & c'est mesme tout ce que nous deuous apprendre de tant de liures, dont il a combattu les erreurs des Pelagiens, pour la defence des veritez de l'Eglise de IESVS-CHRIST.

Ce grand homme plus saint encore qu'il n'estoit sçauant, & plus embrasé de charité qu'éclairé des lumieres de la nature & de la grace, quoy qu'elles fussent en luy incomparables, déplore sans doute dans le Ciel nostre aueuglement, d'a-



uoir changé les sacrez monumens de son esprit & de sa pieté en des sources de diuisions & de desordres, qui tuent la charité, & étouffent la grace, qu'il a defenduë. Mais si nous voulons en deux mots comprendre toute sa doctrine, en tirer le fruit qu'il en a tiré luy-mesme, & qu'il a voulu produire dans tous les Chrestiens; quittons ces contentions aigres, ces disputes inutiles, ces curiositez dangereuses. Voicy le precis & l'abregé de la doctrine de Saint Augustin, qu'il faut faire paroistre dans nos mœurs & non pas dans de vaines subtilitez d'esprit. Rendre graces à Dieu avec humilité des moyens qu'il nous met à tous entre les mains pour operer nostre salut, & luy en demander avec soumission la continuation & le progres: Ce sont deux deuoirs capitaux des parfaits Chrestiens qu'il nous enseigne par tout; ce doiuent estre aussi les deux motifs & les deux fins de vostre sacrifice pacifique auquel je vous exhorte.

Vous deuez, ma chere sœur, rendre grace à Dieu de tous les pieux sentimens que vous auez, de tous les bons desirs que vous conceuez, de toutes les actions vertueuses que vous pratiquerez; & en correspondant fidelement à sa grace, en vous efforçant de luy plaire toujourns de plus en plus, en tâchant de rendre vostre vocation certaine par vos bonnes œuures, comme le veut le Prince des Apostres, en n'oubliant rien de ce qui peut contribuer à vostre sanctification, luy demander instamment la grace d'acheuer heu-



reusement en vous ce qu'il y a si misericordieusement commencé. C'est là que toutes vos prieres, & tous vos exercices de pieté doiuent se rapporter; vous deuez dire sans cesse à Dieu avec vne sainte allegresse, & vn abbaissment profond, *Dirupisti vincula mea, sacrificabo tibi hostiam laudis*. Mon Dieu, vous auez rompu mes chaines, je vous sacrifieray toute ma vie des victimes de loüange & de benediction : mais vous deuez adjoûter en trauaillant à vostre salut avec crainte & tremblement, *Laudans inuocabo Dominum, & ab inimicis meis saluus ero*. En vous loüant, mon Dieu, je vous inuoyeray, fortifiée de vostre secours je ne craindray point tous mes ennemis.

Vous auez tout sujet de l'esperer, ma chere sœur, si vous apportez les dispositions que vous deuez auoir au sacrifice de Iustice, dont je vous ay parlé: *sacrificate sacrificium iustitia*, offrez à tous momens vn sacrifice d'une justice entiere; c'est à dire de toutes les vertus, & *sperate in Domino*, & esperez en la bonté du Seigneur. Apres luy auoir donné de si grandes marques d'amour, & auoir abandonné pour luy toutes les choses dont il vous laissoit la jouïssance libre, il ne vous est plus permis de l'aimer mediocrement, dit Saint Augustin, *Parum vobis amare non licet; propter quem non amastis & quod liceret*. Mais disons encore qu'ayant receu d'autre part tant de témoignages infignes de son amitié & de sa faueur, il ne vous est pas permis de n'esperer que foiblement en ses



bontez; aucun des auantages de la nature & de la fortune n'a pû vous empêcher de preferer la rigueur d'une vie penitente à vne condition plus libre & moins auftere. Ne vous repentez point d'un choix si legitime, puisque IESVS-CHRIST mesme deuiant vostre Espoux, *Malunt enim Deo nubere, Deo sunt speciosa, Deo sunt puella*: Comme ces Filles, dont parle l'Escriture, choisies pour estre les Epouses de ce grand Roy de toute l'Asie, vous estes dans ces tabernacles de paix & de tranquillité, éloignées du bruit, des troubles & des soucis de la terre, pour n'auoir autre soin, selon le conseil de l'Apôstre, que de plaire & de paroistre belles aux yeux de cét auguste Epoux. Mais ses regards fauorables ajousteront touiours à vostre ame vn nouuel éclat, & des beautez plus merueilleuses. Vous deuez viure & vous entretenir touiours avec luy, vous deuez luy donner incessamment de nouveaux témoignages de vostre fidelité; mais il doit aussi lier avec vostre cœur vn commerce sacré des plus tendres familiaritez & des plus douces confidences; & si vous luy consacrez en dot, ce sont les paroles de Tertullien, vos prieres & vos bonnes œuvres; il vous prepare pour presens en faueur de ce diuin mariage, qu'il veut contracter avec vous, les plus precieux ornemens des vertus, & les plus extraordinaires richesses de ses graces,

Ainsi estant encore sur la terre, vous pouuez commencer à gouster les douceurs éternelles du

*Cum Deo viuunt, cum Deo sermoinantur, illum diebus & noctibus tractant orationes velut dotes Domino assignant.*



Ciel, & viuant parmy les hommes fans en contracter les defauts, vous pouuez prendre part au bon-heur des Esprits celestes. Voilà le centuple, ma chere sœur, que nostre Roy nous a promis si solemnellement dans son Euangile. Ne quittant dans tous les biens du monde presqne autre chose que des occasions de peché, & des sujets de misere; Dieu s'est fait vostre debiteur, pour vous rendre dès à present tous ces biens avec vne vsure infinie; & de ce peu de douceurs & de plaisirs qu'il y a dans les creatures, vous trouuez le secret d'en faire vn holocauste si noble & si saint, que dès cette vie les recompenses en sont admirables. Mais que sont-elles en comparaison de celles de la vie future? C'est aux pauures volontaires qu'appartient de droit le Royaume du Ciel; ce sont les Vierges saintes qui doiuent suiure l'Agneau par tout, & chanter éternellement vn Cantique nouveau, les Palmes à la main, & les Couronnes sur la teste pour les merueilleuses victoires qu'elles ont remportées; c'est à ceux qui se sont dépoüillez de tout pour marcher plus legerement à la pefection, & pour suiure plus parfaitement IESVS-CHRIST, que sont preparez des Thrônes de gloire pour juger toutes les nations avec le Sauueur du monde. Je ne doute point que ces magnifiques promesses & ces grandes esperances ne vous enflamment d'un desir ardent d'acheuer le grand sacrifice, auquel vous vous preparez, afin qu'ayant durant cette vie rendu les honneurs que



vous deuez à Dieu , apres auoir détruit en vous tout ce qui luy peut déplaire , & merité ses plus insignes faueurs , vous soyez digne vn jour d'entrer dans le sanctuaire immortel , où nostre grand Prestre nous a precedez , & où sans auoir besoin d'offrir des sacrifices pour l'expiation des pechez, ny pour l'impetration de nouvelles graces , vous serez éternellement par les plus pures flammes d'vn amour parfait , vn viuant holocauste à la Majesté diuine , en reconnoissance des felicitez dont vous jöüirez , estant reuestuë de la gloire & de l'immortalité du Royaume Celeste.

